

Naufragés du latin

Ce livre est le vôtre !



Danielle Porte


ellipses poche

D'ENTRÉE DE JEU

« Jusqu'à présent, je n'ai pas eu besoin des déclinaisons ». Cet aveu ahurissant d'une candidate extérieure, à la dernière session d'examens, ne faisait que confirmer ce que j'avais soupçonné chez mes propres étudiants au début de l'année : ils *devinaient*, plutôt qu'ils ne *traduisaient*. Mis en face de leurs carences et de l'urgence de la situation, les plus courageux s'étaient vaillamment retroussé les manches et avaient repris à zéro morphologie et syntaxe ; et ne s'en repentirent pas, bien que leur année eût été rude.

Une enquête faite par une de mes collègues dans des classes de Terminale nous avait donné la clef d'une énigme qui nous intriguait depuis deux ou trois ans : que des étudiants titulaires d'un baccalauréat se révèlent incapables de traduire Pline le Jeune, et, — le plus facile que nous ayons trouvé, en désespoir de cause —, Cornélius Népos, alors que les instructions officielles assurent toujours sans émotion qu'on étudie Virgile, Lucrèce et Tacite en Terminale.

Etudie... ou traduit ? Tout est là.

Car les professeurs de Terminale interrogés avouèrent qu'ils se bornaient à traiter, sur textes traduits, des thèmes susceptibles d'intéresser les élèves, tels que : « la quête du Père dans l'*Enéide* »... Le Proviseur avait confirmé, avec ce commentaire cynique : « Mais, mademoiselle, il faut bien *vendre* ! » Rideau.

Dans le meilleur des cas, les élèves apprennent par cœur la traduction des textes de Virgile, de Lucrèce, de Tacite, sans pouvoir retrouver le pourquoi des traductions stéréotypées qu'ils proposent à l'examinateur ; dans le pire, les surdoués des Classes Préparatoires se bornent à feuilleter une traduction en se fiant à leur propre génie pour improviser celle qu'ils devront, un jour ou l'autre, soumettre à la correction. Ainsi en fut-il voici deux ans, lorsqu'un aimable jeune homme, à qui je demandais de préciser *grammaticalement* le flou artistique qu'il prenait pour du Pline, me répondit :

« Vous désirez... *vraiment* que je construisse ? Mais *moi*, je comprends... comme ça !

— Mal !... » eussè-je pu ajouter ; et je le lui prouvai dans l'instant.

Même aventure cette année, avec deux autres représentants des « Classes Prépa' », qui condescendirent à s'informer du programme de Paris-IV une semaine avant l'oral de septembre, comptant sur la conviction que, me dirent-ils, on leur avait donnée, qu'ils avaient le latin infus. Après la brillante et creuse introduction riche d'« études diacritiques », de « substrats rhétoriques » et de « recherches conceptuelles » qui pouvait s'appliquer à n'importe qui tout aussi mal qu'à Cornélius Népos, je demandai — fermement — la construction de la première phrase, savamment nuageuse. Ce fut l'effondrement. Et l'indignation : ils ne comprenaient pas *pourquoi* je formulais pareilles exigences.

Le mal vient de plus loin, de très loin. On a pu plaisanter *rosa, rosa, rosam*, on voit aujourd'hui ce qu'on a perdu en abandonnant l'apprentissage par cœur. A quoi bon *ré*-expliquer — croit-on ! — aux étudiants de première année de DEUG les mystères de la concordance des temps, s'ils ignorent la conjugaison du subjonctif ? On se résigne à un recul de plus, on explique la formation du subjonctif ; on en

exige la connaissance impeccable pour la semaine suivante... en sachant bien que ce ne sera que du replâtrage inutile : il manque l'assimilation, fruit de l'entraînement, lui-même fruit du temps. Or, en quelque sept *mois* de colmatage, on ne peut espérer rattraper les sept *ans* qui, jadis, fournissaient à l'Université des latinistes dignes de ce nom. Lorsque le nouveau système du « semestre » aura réduit ces sept mois à... *trois*, avec examens en janvier, il sera vain de vouloir récupérer quoi que ce soit.

Et pourtant, le nombre de nos étudiants s'accroît, s'accroît sans cesse, les effectifs de cent par classe en Travaux Dirigés, à Paris-IV, n'étant pas rares ; et ces affamés du savoir, infiniment attachants en dépit de leurs faiblesses, vous avouent avec candeur qu'ils savent bien que... mais qu'ils attendent tout de vous.

D'où ce livre, destiné à ceux qui, naufragés ou réchappés de justesse du naufrage, savent bien qu'il y a beaucoup à faire pour mettre un jour le pied sur la terre ferme. Ni commençants absolus, ni latinistes confirmés, ils constituent la frange la plus fragile de la population universitaire, celle, aussi, qui s'accroche le plus désespérément à des études qu'elle voudrait bien poursuivre, en dépit des obstacles. « Le latin, entends-je souvent soupirer, qu'est-ce que j'aime ça !... l'ennui, c'est que lui ne m'aime pas ! ».

Pourtant, l'art d'aimer est bien romain... même celui d'aimer la grammaire latine. Le tout est de prendre gaîment les choses au sérieux.

L'image que j'emploie le plus volontiers est celle du puzzle : un ensemble de pièces biscornues exactement emboîtables, pour peu qu'on ne cherche jamais à forcer une pièce qui n'y consent pas à s'insérer dans un environnement pour lequel elle n'a pas été prévue.

Il en va de même de la version latine. La reconstitution d'une structure procure un plaisir analogue à celui que dispense la reconstitution d'un puzzle : celui d'une exactitude infaillible qui se démonte pièce à pièce et satisfait l'attente, l'exigence, même, de logique, présente en tout cerveau normalement constitué. L'analyse achevée, l'esprit peut goûter la récompense de son travail : cette sorte de sérénité qui suit la vérification d'un *ordre* dont on contemple la perfection. Tout est bien à sa place, l'ordre du monde, aussi, trouve là sa justification, comblant l'esprit qui l'interroge. Le latiniste serait-il un Sage qui s'ignore ?

Nous considérerons donc l'exercice de la traduction comme un jeu de déductions : il faut que la solution choisie tienne compte de *toutes* les données syntaxiques et morphologiques. Entre *quo* = « pour que » et *quo* = « là où », la présence d'un indicatif ne permet pas l'hésitation ; entre *cum* = « avec » et *cum* = « alors que », le subjonctif ou l'ablatif qui suit autorise un choix sûr.

Mais pour choisir à coup sûr, il faut bien connaître sa syntaxe et sa morphologie ? Assurément. Prendrait-on au sérieux un joueur d'échecs ou de poker qui avouerait ne rien savoir des règles ?

La loi première sera donc d'*apprendre* déclinaisons et conjugaisons, et là, ce n'est plus un jeu. L'effort en peut être allégé par les perspectives qu'il ouvre : le nirvana n'est plus très loin.

Avec, déjà, le plaisir de *s'y retrouver* dans ces suites sibyllines de finales identiques ; de repérer, dans, par exemple, *incredibile est omnium civium latronibus exceptis odium in Antonium* (Cic., *Corr.*, 840, 3) un accusatif déterminé par une préposition (*in Antonium*) un substantif au nominatif neutre (*odium*) et deux génitifs pluriels de 3^e déclinaison (*omnium civium*). On tient le bout du fil, on peut

alors s'engager gaillardement dans les couloirs du Labyrinthe ! Qu'il soit nécessaire d'apprendre, en même temps que la forme d'un mot, son genre et sa déclinaison, on le savait, jadis, et cet effort obtenait sa récompense : se passer, au bout de quelque temps, du dictionnaire.

Vient ensuite l'analyse syntaxique. Tel un apprenti nageur qu'on jette à l'eau sans bouée, l'apprenti traducteur est souvent saisi de panique devant l'enchaînement de propositions qu'il ne sait par quel bout attraper.

La règle est bien simple, à condition de l'appliquer avec l'humilité nécessaire. En voici les principes de base, qu'on affinera chemin faisant :

1) Lecture complète d'un texte ou d'une phrase, sans chercher à lui trouver un sens : simple repérage d'atmosphère et idée générale.

- **Recherche des verbes** : ce qui renseigne sur le nombre des propositions : autant de propositions qu'il y a de verbes. C'est le B, A, BA.

- **Recherche des subordonnants**, ce qui, par élimination, permet d'isoler la principale, puisqu'elle est la seule à n'en pas avoir.

2) Puis, on s'attaque à la principale.

- **Analyse du verbe** : quel mode ? quel temps ? quelle personne ? quelle voix ? quel type ou quel régime ?

- Le mode indique d'emblée le type de phrase : simple verbe d'action (indic.) ou de déclaration (indic.), ou bien, s'il s'agit du subjonctif, souhait, regret, ordre...

- La personne fournit les indications nécessaires sur le sujet : singulier ou pluriel ?

- Le temps dessine un contexte : actuel ou historique, permettant de pré-classer le texte : description, récit historique, raisonnement général ou drame immédiat.

- Quant à la voix, l'identification d'un actif, d'un passif ou d'un déponent permet d'éviter des erreurs sur le sujet.

- Pour ce qui est du type du verbe, il renseigne sur la construction qu'il est susceptible d'engendrer : un verbe d'action sera plutôt accompagné de compléments ou de propositions circonstanciels, un verbe de déclaration, d'opinion ou de connaissance engendrera une complétive faisant fonction de c.o.d., etc. Son régime (transitif ou intransitif) annonce la possibilité de compléments d'objet direct.

- **Recherche du sujet** : singulier ou pluriel, suivant les indications fournies par le verbe. En l'absence d'un sujet exprimé, on conclut qu'il peut être compris dans le verbe, et aussi dans le cas d'un impersonnel.

Au passage, on repère les mots susceptibles de faire partie du sujet (adjectifs ou autres déterminants), qui sont au même cas que lui.

- **Recherche du complément d'objet direct** : si le verbe est transitif, il peut admettre :

- un simple c.o.d. à l'accusatif,

- une complétive (infinitive, complétive objet au subjonctif, interrogative indirecte).

- **Recherche des compléments circonstanciels** : soit un simple substantif, soit une proposition circonstancielle (causale, finale, consécutive, etc.).

Et tout est dans l'ordre.

La détermination des différents types de propositions s'établit à partir des subordonnants, et là, le système d'élimination recommence à jouer : *ut*, par exemple, engendrera une comparative ou une temporelle s'il est suivi de l'indicatif, une finale, une consécutive, s'il est suivi du subjonctif. Mais s'il vient à la suite d'un verbe de demande, il engendrera une interrogative indirecte... On présente les pièces du puzzle selon divers profils, et on se décide pour la pièce dont tous les côtés concordent.

Exemple :

Rursus declaratio animi tui quem haberes de re publica quemque habiturus esses mihi erat iucundissima (Cic., *Corr.*, 840)

Deux possibilités : *quem* relatif (antécédent : *animi*) ou *quem* interrogatif. C'est le mode (subj.) qui permet de trancher en faveur de l'interrogative indirecte ; la simple relative aurait *habebas* et *habiturus eras*. Même si la traduction est en fin de compte similaire (« quel état d'esprit tu avais » => « l'état d'esprit que tu avais »), il est utile de savoir sur quoi elle se fonde.

Résumons :

Il convient de procéder par enchaînement logique, à partir des règles de grammaire dont l'application rigoureuse permet à chaque fois un progrès de quelques mots, sans jamais céder aux tentations illusoire — et au plaisir, on doit l'avouer — de la devinette. C'est la grammaire qui aura toujours le dernier mot.

La liberté d'agencement que pratique le latin aboutit souvent à l'obligation de chercher plus loin qu'au voisinage d'un mot le ou les autres termes qui le complètent suivant les lois de la grammaire.

Exemple :

Quantum mihi uel fraus inimicorum uel causa amicorum uel res publica tribuet oti, ad scribendum potissimum conferam (Cic., *d. Or.*, 1, 3)

Il faut unir *quantum* et *oti* : « tout le loisir que ».

Exemple :

Qui eorum curules gesserant magistratus, ut in fortunae pristinae honorumque ac uirtutis insignibus morerentur, quae augustissima uestis est tensas ducentibus triumphantibusue ea uestiti, medio aedium eburnis sellis sedere (Liv., 5, 41)

– Il ne faut pas se laisser déconcerter par la présence incongrue d'une relative dont le relatif est féminin, et, faute d'élément auquel l'accrocher, se résigner à lui faire compléter *uirtutis*, le seul féminin en vue ! Il faut aller chercher l'antécédent après elle : *ea*, représentant *uestis*, qui a été inclus dans la relative ! et donc construire ainsi : « Ceux d'entre eux qui avaient géré des magistratures curules,

– *ut... morerentur* : afin de mourir sous les insignes de leur position, de leurs honneurs et de leur mérite passés,

– *uestiti ea (ueste)* : revêtus de cette tenue

– *quae augustissima est tensas ducentibus triumphantibusue* : qui est la plus majestueuse pour ceux qui mènent les processions ou le cortège triomphal,

– *medio aedium eburnis sellis sedere* : s'installèrent sur leurs sièges d'ivoire, dans la grande salle de leurs maisons.

Exemple :

Vtinam res publica stetisset quo coeperat statu, nec in homines non tam commutandarum quam euertendarum rerum cupidus incidisset ! (Cic., *Off.*, 2, 3)

- *Vtinam* ébauche une proposition de souhait, on cherche donc un subjonctif => *stetisset* ;
- son sujet doit être au nominatif singulier : => *respublica* ;
- *stare* étant un verbe d'action, on n'attend pas de complétive, mais plutôt un complément de manière : *statu*, à l'ablatif, conviendra, flanqué de sa relative *quo coeperat (esse)* ;
- *nec* : annonce une prolongation de la 1^{re} phrase ; on cherche donc un 2^e subjonctif ; il se trouve en fin de phrase : *incidisset* ;
- *incido* se construit avec *in* et l'accusatif. On trouve *in homines* ;
- *in homines* nécessite à son tour un déterminant qui expliquera de quels hommes il s'agit ;
- *cupidus* se présente. On construit donc : *in homines cupidus* ;
- *cupidus* se construit avec le génitif : => *rerum* est placé juste devant lui ;
- et *rerum* est accompagné de deux autres génitifs : *mutandarum* et *euertendarum*, deux adjectifs verbaux, épithètes, à ce titre, de *rerum*. Reste la corrélation *non tam... quam*, qui unit les deux.

Alors seulement on peut restituer la phrase reconstruite :

- *Vtinam Res publica stetisset* : Si seulement la République s'était tenue
- *statu* : dans l'état
- *quo coeperat* : dans lequel elle avait commencé (d'être)
- *nec incidisset* : et n'était pas échue
- *in homines* : à des hommes
- *cupidus rerum* : désireux de choses
- *non tam mutandarum quam euertendarum* : non pas tant devant être changées que mises sens dessus-dessous.

Et on peut, **seulement** alors, s'attacher à trouver le tour français qui rendra mieux l'idée : les « choses devant être changées » se transformeront en « le changement », les « choses devant être bouleversées » en « la révolution ».

Le livre que vous avez entre les mains est ainsi conçu :

- Des **tableaux de morphologie** qu'on s'appliquera à apprendre **intelligemment**, c'est-à-dire en faisant des observations sur les ressemblances et les différences entre déclinaisons, les constantes des conjugaisons, etc.
- Des systèmes d'**analyse syntaxique**, condensés sur l'essentiel.
- Surtout : des pages et des pages d'**exercices**.

Ils sont **gradués**, car il est des naufragés jusqu'au CAPES et à l'Agrégation, j'en sais quelque chose. Ceux-là sauvegarderont leur fierté en sautant directement de l'exposé des règles aux phrases plus longues, mais trouveront peut-être du fruit à rassurer leurs certitudes grâce à des exercices plus simples. D'où le nombre des exemples proposés, susceptibles de rendre service à mes naufragés de première comme de cinquième année.

Ils sont **commentés**, car destinés au travail solitaire, dans les petites heures bleues du premier matin : le travail en classe ne peut s'offrir le luxe de la *quantité*,

elle qui, pourtant, peut seule assurer le rodage d'un mécanisme, la familiarité avec les tours latins qui manquent si cruellement aux grands commençants... autant qu'aux élèves frais émoulus du secondaire actuel.

Ils sont **traduits**, car l'important n'est pas d'établir une traduction soi-même, mais de travailler sur des points essentiels. L'intérêt primordial est de *comprendre pourquoi* on a traduit par telle structure française plutôt que par telle autre. Cette traduction est volontairement proche des constructions latines. On peut faire mieux, à coup sûr — ce sera la dernière étape — et je me suis obligée à chaque instant à répudier l'élégant pour l'efficace.

Ils sont **référéncés** : car il serait dommage de séparer la pensée de la grammaire, dommage de priver l'étudiant curieux, intrigué par une idée piquante ou profonde, des moyens de retrouver le contexte des phrases qu'il aura peiné à expliquer ou qui l'auront séduit. J'ai choisi, on s'en doute, des phrases qui donnent à penser, la grammaire étant, elle, au service de ce qu'on a à exprimer. Et *ils* avaient, dans le temps. Beaucoup.

Ils sont **ciblés**, sur tel ou tel point important, ce qui permet, en isolant la difficulté grammaticale et en recommençant son examen sur plusieurs phrases semblables et différentes, d'acquiescer une idée précise du fonctionnement d'un mécanisme : il y faut bon nombre d'essais, et, là encore, la répétition a son importance.

Ils sont **authentiques** ; peut-être dégraissés parfois d'éléments superflus ou de mots de liaison inutiles. Mais toujours *latins*. J'ai trop souffert de devoir expliquer pendant vingt-sept ans une langue superbe et une civilisation passionnante sur des exemples aussi exaspérants que : « Lions, allez-vous tuer les Chrétiens dans l'arène ? » ou « Gladiateurs, allez-vous courir droit sur le fer ? » pour ne pas préférer travailler sur du vrai et du bon, quand bien même l'abord en serait plus ardu.

On est toujours libre, d'ailleurs, d'abandonner provisoirement l'élucidation d'un membre de phrase coriace, pour centrer son effort sur les points soulignés : le tour du reste viendra plus tard.

Ils sont donc **améliorés** par deux types de marques : *caractères gras* pour l'élément essentiel, celui qui illustre le point de grammaire, et *soulignement* pour l'élément extérieur à une proposition, qui engendre et justifie tel type de construction. Ainsi sera-t-on guidé par l'œil d'abord, et repérera-t-on d'emblée les rapports syntaxiques.

C'est ce qu'on appelle faire du « petit latin », méthode vieille comme le monde, mais toujours gratifiante. L'avantage est, ici, que les phrases sont sélectionnées en vue de leur intérêt grammatical, et que ce tri permet de ne travailler que sur des données « utiles ».

• Enfin : tout ce qu'il faut absolument savoir, dans le domaine, cette fois, de la **civilisation** — histoire, littérature, topographie, mesure du temps, etc. — pour posséder des **cadres solides**.

Car la grammaire ne vaut que pour traduire des textes, mais ces textes ne valent que pour nous renseigner sur des hommes qui vécurent il y a deux mille ans au moins, aussi proches et aussi différents de nous qu'il est possible. Je n'aurais qu'à interroger mon bétisier pour vous régaler de confusions fâcheuses entre Auguste et Philippe-Auguste, entre l'Edit de Milan et l'Edit de Nantes, le premier établissant la liberté du culte chrétien en 313 *avant* Jésus-Christ, Plutarque cité parmi les rois de Rome — après tout, Plutarque, Tarquin, c'est à peu près la même chose ! — ou le

numéro du paragraphe pris pour la date, ce qui donnait « en l'an 28, Milon... » L'apprentissage des grandes sections historiques et des dates principales permettra d'éliminer les sottises les plus criantes. Celui des œuvres littéraires ou philosophiques de rendre à César ce qui n'est pas à Cicéron, etc. Il n'est pas jusqu'à la liste des abréviations de prénoms ou de dates qui ne permette de ne pas perdre sottement un ou deux points précieux un jour de concours, pour avoir traduit par « Claudius » ce qui doit être « Caius », ou achoppé sur des formules cabalistiques telle *a.d. V.Id. Quint.*

Quelques mises en garde

- Une analyse syntaxique ne s'établit qu'une fois la phrase **entièrement** lue.

Magnam uim esse in fortuna in utramque partem, uel secundas ad res uel aduersas, quis ignorat ? (Cic., *Off.*, 2, 19)

Qu'une grande puissance réside dans la chance, dans les deux sens, succès et revers, qui l'ignore ? (La principale n'est donnée qu'à la fin.)

- **Il faut avoir l'esprit compartimenté** : oublier, lorsqu'on s'occupe d'une infinitive, les règles de la concordance des temps, et vice-versa ; pour le subjonctif en subordonnée ce qu'on sait du subjonctif en principale...

- Il ne faut pas s'obstiner à traduire **tous** les mots : parce que la ponctuation existe en français, elle que le latin, faute d'en disposer, remplace par des coordinations. Les deux points (:) sont souvent une traduction légère et adéquate.

Il ne faut pas non plus faire un sort à tous les *quis, aliquis, quidam* que le latin dispense généreusement, pour exprimer l'indéfinition : **liber** = « le livre » ; **liber quidam** = « un livre » : l'article indéfini existe en français. « Un » traduit déjà *quidam* ; inutile d'ajouter « certain » ou « quelconque ».

- Il ne faut pas, enfin, pousser le scrupule jusqu'à rendre par des conditionnels, des « pourrait », tous les subjonctifs du latin : ils sont souvent le fruit d'un passage mécanique (attraction modale, interrogative indirecte, consécutive, etc.) et correspondent souvent à des indicatifs français.

- **Attention aux premiers jets fautifs** : l'analyse grammaticale doit être la maîtresse absolue, et triompher de l'estimation à première vue. Surtout quand le texte présente des tentations évidentes et des suites de finales identiques trompeuses :

Ite, quibus grata est picta lupa barbara mitra ! (Juv., 3, 66)

Foin de ceux qui apprécient la prostituée barbare au bonnet brodé.

Ferreus est nimiumque suo fauet ille dolori, / Cui petitur uicta palma cruenta rea (Ov., *Am.*, 2, 5, 11-12)

Il est en fer, et il s'apitoie trop sur sa douleur, celui qui cherche à remporter une palme sanglante (sur) une accusée vaincue.

Et maesta uitta capita purpurea ligat (Sén., *Thy.*, 686)

Il ceint leurs têtes pitoyables avec des bandeaux de pourpre.

Omnia nos itidem depascimur aurea dicta / Aurea, perpetua semper dignissima uita (Lucr., 3, 12-13)

Nous nous repaissons de tous tes mots d'or, dignes, toujours, au plus haut point, d'une vie éternelle.

Exulta uictrixque inimica triumphat! (Ov., *Mét.*, 6, 283)

Exulte, ennemie victorieuse, et triomphe ! (Deux impératifs en *a*.)

Oraque sunt multa regia tecta toga (Ov., *F.*, 6, 580)

Et la tête du roi [*ora regia*] est couverte [*tecta*] de plusieurs toges [*multa toga*].

Pour les textes poétiques, la scansion est utile : elle aide à déterminer les ablatifs (a long) et les pluriels neutres (a bref).

Caesar, in silentium fixus, a summa spe nouissima exspectabat (Tac., *An.*, 6, 1)

César [= Caligula] figé en silence, attendait, après les espérances les plus hautes, les décisions les plus extrêmes. (*Nouissima* : pl. n.)

Sacra in ruina rerum nostrarum alia terra celauimus, alia auecta in finitimas urbes amouimus ab hostium oculis (Liv., 5, 51, 9)

Nos objets de culte, dans l'effondrement de notre situation, nous en avons enfoui certains dans le sol, et soustrait les autres, en les emportant dans les villes à proximité, aux yeux des ennemis. (*Alia* est pl. n., et ne va pas avec *terra*.)

Quanquam huius cunctationis meae causae non tam in scriptis quam in ipso materiae genere consistunt (Pln. J., *Ep.*, 1, 8, 5)

Et encore, les causes de mon hésitation ne se trouvent pas tant dans l'écriture que dans le style même du sujet. (*Causae* [nomin. pl.], ne marche pas avec *meae* [gén. sg.]

Is grauis annis non militaribus solum sed ciuilibus abscesserat muneribus (Liv., 9, 3, 5)

Celui-ci, alourdi par les années, s'était éloigné de toutes les fonctions militaires et aussi civiles. (Ne pas unir *grauis* [nomin. sg. 3^e décl.] et *annis* [abl. pl. 2^e décl.]

Vrbs antiqua ruit multos dominata per annos (Virg., *En.*, 2, 363)

Une ville antique s'écroule, qui avait eu l'hégémonie pendant tant d'années ! (*Dominata*, déponent, a le sens actif.)

Olim Albriniam et compluris alias uenerati sunt (Tac., *Ger.*, 8, 3)

Jadis, ils adressèrent un culte à Albrinia et à bon nombre d'autres. (Déponent : ne pas traduire, en négligeant les cas, « Albrinia fut vénérée ».)

Tum Flaminius ex eo quaesiuuit si ne postea quidem pulli pascerentur, quid faciendum censeret (Cic., *Div.*, I, 77)

Alors, Flaminius lui demanda, au cas où les poulets ne mangeraient toujours pas, ce qu'il était d'avis qu'on devrait faire. (Résister à la tentation de faire de *si... pascerentur* le c.o.d. de *quaesiuuit*, lui demanda « si les poulets ne mangeaient pas » : c'est une sub. conditionnelle insérée dans l'interr. indir.)

Eius facultatis adiumenta, quae tibi scio esse seposita, ut parata ac prompta sint cura, et saepe quae de Demosthenis studio et exercitatione scripsit Demetrius recordare (Cic., *Corr.*, 12)

Les ressources que je te sais avoir emmagasinées dans cet art, veille à ce qu'elles soient prêtes et à ta disposition, et remets-toi en tête ce que Démétrius a écrit au sujet de l'entraînement de Démosthène. (Repérer les impératifs : *cura* et *recordare*.)